

L'Internationale (1871)
poème d'Eugène POTIER
musique de Pierre DEGEYTER

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien, soyons tout.
C'est la lutte finale
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain. (bis)

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni Tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun.
Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-même notre forge
Battons le fer tant qu'il est chaud.

L'État opprime et la loi triche
L'impôt saigne le malheureux
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez languir en tutelle
L'Égalité veut d'autres lois
" Pas de droits sans devoirs , dit-elle
Égaux, pas de devoirs sans droits " .

Hideux dans leur apothéose
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu
En réclamant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous saoulaient de fumée
Paix entre nous , guerre aux Tyrans
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent ces cannibales
A faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers , paysans , nous sommes
Le grand parti des travailleurs
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux , les vautours
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours.